

Influence de l'environnement familial sur l'entrée en sexualité prémaritale des adolescents au Burkina Faso¹

Miangotar Yode² et Thomas LeGrand³

L'influence de l'environnement familial sur l'entrée en sexualité des adolescents en Afrique est peu connue en raison de la rareté des études portant sur le sujet et de la faiblesse méthodologique des recherches antérieures. Sur la base des données de l'Enquête nationale sur les adolescents (ENA) du Burkina Faso de 2004, la présente recherche vise à identifier les déterminants familiaux de l'entrée en sexualité des adolescents de 12-19 ans. L'étude se démarque des anciens travaux par une définition plus exhaustive de l'environnement familial, une prise en compte des processus familiaux et des agents non familiaux de socialisation des adolescents. Les analyses statistiques ont été conduites par la méthode d'analyse de survie en temps discret. Les analyses exploratoires révèlent que la moitié des adolescents burkinabè est entrée en sexualité avant 19 ans. Au niveau explicatif, les variables de l'environnement familial et des processus familiaux n'ont pas d'effets significatifs sur l'entrée en sexualité des garçons tandis que chez les filles, seuls le type de famille de résidence, la cohabitation intergénérationnelle dans le ménage et le niveau de contrôle social prédisent l'entrée en sexualité. Les structures communautaires et les réseaux informels d'amis ont des effets significatifs sur le comportement sexuel des adolescents des deux sexes, mais à un degré plus élevé pour les garçons. L'étude recommande, à l'endroit des politiques et des programmes de santé sexuelle et reproductive, une intensification des actions visant le rapprochement entre les parents et les adolescents, le contrôle social des adolescents et la collaboration avec les institutions communautaires, formelles et informelles, de socialisation des adolescents.

Introduction

Les indicateurs de santé sexuelle et reproductive des adolescents burkinabè révèlent une prévalence élevée de la sexualité prémaritale. Selon le rapport de l'Enquête démographique et de santé (EDS) de 2003, près de la moitié des filles (48,4%) et plus du quart des garçons (26,2%) de 15-19 ans ont déjà eu leur premier rapport sexuel (INSD et ORC Macro, 2004). Au cours des 12 mois précédant l'enquête, ce sont 21,8% de garçons et 21% de filles célibataires de 15-19 ans qui ont eu des rapports sexuels prémaritaux. Pourtant, l'adolescence est la phase de maturation biologique et sociale au cours de laquelle l'organisme est moins préparé pour des activités sexuelles (Sieving et al., 2002). Par ailleurs, la période séparant l'entrée en vie sexuelle de l'entrée en union est un moment d'exposition des adolescents aux maladies sexuellement transmissibles, au VIH/Sida, aux grossesses non désirées, aux naissances précoces et aux avortements. Mais l'adolescence ne saurait être considérée sous le seul angle négatif de risques sanitaires qui l'émaillent ; elle est aussi la période de construction des traits comportementaux durant laquelle il est possible pour les adultes d'orienter les enfants vers des valeurs sexuelles socialement acceptables (Ouedraogo et al., 2007). Au Burkina Faso, la plupart des cultures n'autorisent les relations sexuelles qu'au sein de l'union et les parents préfèrent que leurs enfants conservent leur virginité jusqu'au mariage. Les parents assurent la responsabilité de la socialisation sexuelle de leurs enfants par des appels à la prudence, des mises en garde sur les risques de déshonneur familial d'un mauvais comportement sans pour autant discuter précisément de la sexualité avec les adolescents. Dans ce pays, comme dans la plupart des sociétés de l'Afrique au sud du Sahara, la communication parents-enfants sur les sujets généraux ou sur la sexualité est assez limitée (Ouedraogo et al., 2007). En raison du tabou entourant les sujets sexuels, ce sont les autres membres de la famille ou les personnes extérieures à la famille qui abordent plus aisément les thèmes sexuels avec les adolescents.

Peu de recherches se sont intéressées aux facteurs associés à la précocité de l'entrée en sexualité des adolescents burkinabè. Les études existantes sont très récentes ; elles ont été réalisées grâce aux données collectées en 2004 par le Projet *Protéger la Prochaine Génération*. Il s'agit des recherches de Madise et ses collègues (2007) et de Kabiru et Ezech (2007). Les résultats de ces travaux ainsi que ceux des recherches menées dans d'autres pays prouvent que l'âge au premier rapport sexuel résulte des facteurs tant individuels, familiaux que communautaires. Dans les sociétés burkinabè où les pratiques de socialisation sont empreintes de valeurs traditionnelles et parentales, l'influence familiale serait prépondérante sur les comportements et les choix des

¹ Nous tenons à remercier Ann E. Biddlecom à The Guttmacher Institute, Bilampoa Thiombiano et Afiwa N'Bouké au Département de Démographie de l'Université de Montréal et Ramana Zanfongnon à la Direction de santé publique de Montréal pour leurs contributions à l'amélioration de la qualité de cet article.

² Doctorant au Département de Démographie à l'Université de Montréal. Courriel : yode.miangotar@umontreal.ca.

³ Professeur au Département de Démographie, Université de Montréal. Courriel : tk.legrand@umontreal.ca

individus. La famille est l'élément central de l'environnement social qui conditionne une transition en bonne santé des adolescents à l'âge adulte (World Health Organization, 2007). Elle constitue pour les adolescents le cadre d'acquisition d'une grande partie des valeurs et des normes comportementales, par le biais de ses fonctions de socialisation et de contrôle. De ce fait, elle pourrait jouer un rôle significatif dans l'entrée en sexualité. On notera qu'en 2000, Akoto et ses collègues ont recommandé une orientation des futures recherches sur l'influence des structures familiales sur l'activité sexuelle et les comportements procréateurs des adolescents burkinabè.

Des études américaines⁴ ont démontré l'existence d'une association significative entre l'environnement familial de l'adolescent et l'entrée en sexualité. Pour l'Afrique, ces liens restent peu connus pour quatre principales raisons. Premièrement, les études portant sur la problématique sont très peu nombreuses. Les études explicatives répertoriées et portant directement ou indirectement sur l'influence de la famille sur la sexualité sont celles de Sharpe et ses collègues (1993), Tambahe et Shapiro (1996), Djamba (1997, 2003), Meekers et Ahmed (2000), Magnani et ses collègues (2002), Ngom et ses collègues (2003), Karim et ses collègues (2003), Diop-Sidibé (2005), Babalola et ses collègues (2005), Thurman et ses collègues (2006) et Kabiru et Ezech (2007). Deuxièmement, ces rares études réalisées sur le continent sont davantage limitées aux structures familiales ignorant leurs mécanismes d'action sur l'entrée en sexualité. Il est pourtant établi que la relation et la communication entre parents et enfants ainsi que le contrôle parental influencent l'entrée en sexualité des adolescents. En troisième lieu, malgré l'importance du rôle de l'éducation moderne et de l'éducation sexuelle dispensées dans les écoles, de l'influence des valeurs religieuses, des pairs et des groupes sociaux sur les adolescents, ces facteurs sont peu contrôlés dans les précédentes recherches, rendant difficile l'évaluation de l'effet net de l'environnement familial. La dernière raison est liée à la nature de la famille des adolescents. L'environnement familial en Afrique subsaharienne se singularise par une configuration humaine élargie, l'histoire conjugale des chefs de ménage, la pratique de la solidarité et la survie des parents. Tandis qu'en Occident, il se restreint à la famille nucléaire dont la principale source de désintégration est l'instabilité conjugale. Ces facteurs interviennent remarquablement dans l'organisation des ménages et la pratique de la socialisation et du contrôle des enfants. Ils introduisent de fait une variation dans la configuration de l'environnement familial entre les pays occidentaux et africains. Une opérationnalisation *stricto sensu* des approches théoriques existantes, développées dans le contexte occidental, pourrait sous-estimer l'ampleur de l'influence de l'environnement familial sur le comportement des adolescents.

La présente recherche est une contribution à l'identification des déterminants familiaux de l'entrée en sexualité prémaritale des adolescents. Elle se démarque des travaux antérieurs par une opérationnalisation plus large du concept de l'environnement familial, par la prise en compte des agents non familiaux de socialisation sexuelle des adolescents et par l'intérêt porté aux mécanismes d'action de l'environnement familial sur l'entrée en sexualité. Les agents non familiaux font référence aux groupes sociaux, aux écoles, aux confessions religieuses et aux sources extrafamiliales d'information sur la sexualité. L'approche théorique adoptée pour l'étude combine les approches de la socialisation, du contrôle parental, et de l'instabilité conjugale ou familiale. Elle facilite la circonscription de l'environnement familial de l'adolescent et des mécanismes à travers lesquels il influence le comportement sexuel.

Background théorique

A leurs débuts, les recherches sur la relation entre l'environnement familial et les comportements des adolescents ont été orientées sur les structures de la famille en raison de la facilité de leur identification et de leur mesure (Coleman et Ganong, 1984). Ces dernières années, les intérêts se sont diversifiés pour intégrer les processus familiaux à travers lesquels la famille influe sur le comportement des adolescents. Ces processus peuvent être résumés par la relation et la communication entre parents et enfants et le contrôle parental des activités des enfants.

⁴ Sans chercher l'exhaustivité, on pourra citer les études de Newcomer et Udry, 1984 ; Newcomer et Udry, 1987 ; Thornton et Cambrun, 1987 ; Young et al., 1991 ; Udry et al., 1995 ; Jaccard et al., 1996 ; Miller et al., 1997 ; Wyatt et al., 1999 ; Blum et al., 2000 ; Lammers et al., 2000 ; Davis et Friel, 2001 ; Forste et Haas, 2002 ; Albrecht et Teachman, 2003 ; Borawski et al., 2003 ; French et Dishion, 2003 ; Roche, et al., 2005 ; Juarez et Legrand, 2005 ; et Regnerus et Luchies, 2006.

Les approches théoriques recensées à ce jour prennent des dénominations variables suivant les auteurs. Elles sont fondées sur l'hypothèse que les parents désapprouvent l'entrée précoce en sexualité. Les approches prendraient leur appui sur le capital social telle qu'explicité dans la théorie proposée par Coleman en 1988. Le capital social est une ressource disponible pour un acteur et qui émerge de la structure des relations entre les acteurs. Il serait le meilleur prédicteur du bien-être des enfants, après la pauvreté (Ferguson, 2006). Dans la famille, le capital social se réalise dans les relations entre les parents ainsi que les autres adultes de la famille et les enfants. Ces adultes, y compris les parents, disposent de connaissances et d'expériences qui contribuent à la formation des aptitudes des enfants à l'action. Les travaux de Haurin et Mott (1990) puis d'Albrecht et Teachman (2003) permettent d'identifier trois principales approches théoriques couramment utilisées dans les études empiriques. Il s'agit de l'approche de la socialisation, de l'approche du contrôle parental et de l'approche de l'instabilité conjugale ou familiale.

L'approche de la socialisation considère que la socialisation sexuelle et reproductive débute dès la naissance de l'enfant ; elle est facilitée par la proximité entre les enfants⁵ et les parents⁶. Suivant cette approche, le comportement de l'adolescent dépendra de la relation et de la communication entre parents et enfants. Une bonne relation crée une atmosphère favorable à l'acceptation des valeurs parentales de la sexualité par les enfants. Ces parents représentent également une meilleure source d'informations sur la sexualité et la reproduction (Sieving et al., 2002 ; Swain et al., 2006 ; Amuyunzu-Nyamongo, 2005) qu'ils peuvent transmettre aux adolescents par le biais d'une communication (Sieving et al., 2002). En réalité, que ce soit en Afrique (Amuyunzu-Nyamongo, 2005) ou aux Etats-Unis (Eastman et al., 2005), peu de parents communiquent avec les adolescents sur les sujets ayant trait à la sexualité. Mais, les parents biologiques ne sont pas les seuls acteurs de la socialisation sexuelle d'un adolescent (Amuyunzu-Nyamongo, 2005). Dans un ménage, son capital social est plus étendu et englobe la fratrie ainsi que les autres adultes apparentés ou non. Toutefois, l'importance numérique des autres membres du ménage peut affecter négativement l'effort parental de socialisation des enfants. Par exemple, un nombre élevé d'enfants dans un ménage diminue l'attention portée à chacun d'entre eux par les parents (Coleman, 1988). Par contre, si un grand nombre d'adultes réside dans le même ménage, ceux-ci pourraient suppléer les parents dans leurs rôles.

L'approche du contrôle parental stipule que la relation entre les parents et les adolescents obéit à une hiérarchie dans laquelle les parents assurent le rôle de responsable (Dishion et McMahon, 1998). Le contrôle parental est exercé à travers les opportunités ou les restrictions offertes à l'adolescent, le suivi de ses activités et de ses lieux de fréquentation. Il permet aux parents d'être des facilitateurs ou des inhibiteurs du comportement sexuel de l'adolescent. Indirectement, il évite à l'adolescent d'entrer en contact avec des pairs aux comportements à risques. L'approche du contrôle parental considère que dans les familles non-intactes, issues des ruptures d'union ou du remariage, les parents passent moins de temps avec les adolescents, par conséquent, ils supervisent peu leurs activités.

L'approche de l'instabilité conjugale ou familiale a été largement exposée par Albrecht et Teachman (2003) qui ont considéré cette perspective pour étudier les comportements sexuels des adolescents dont les parents ont connu la rupture d'union ou le remariage. Pour l'Afrique subsaharienne, il serait plus pertinent d'associer à cette perspective la situation des adolescents orphelins, placés et de ceux résidant dans des ménages polygames. En effet, cette partie du continent africain connaît des niveaux élevés de mortalité des adultes et une pratique courante du placement d'enfants et de la polygamie qui affectent la structure de la famille de résidence des adolescents. Ces situations seraient des sources d'instabilité et de contraintes sociale, émotive et psychologique qui augmentent la susceptibilité d'entrée précoce en sexualité. Il est à remarquer que ces contraintes ne sont pas automatiques, la polygamie et le confiage d'enfants sont des pratiques inscrites dans les cultures et ne devraient pas avoir systématiquement des effets négatifs sur le développement des enfants.

⁵ Le terme « enfant(s) » employé dans ce texte fait référence à la progéniture ou à la descendance. Il intègre aussi bien les enfants que les adolescents.

⁶ L'emploi du mot « parent(s) » sous-entend le(s) parent(s) biologique(s).

Données, variables et méthodes

Données

L'Enquête nationale sur les adolescents (ENA) du Burkina Faso de 2004 fournit les données pour l'opérationnalisation de l'étude. Elle porte sur la santé sexuelle et reproductive des adolescents de 12 à 19 ans. C'est une enquête organisée par l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD), en collaboration avec Macro International Inc., l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) et The Alan Guttmacher Institute (Guiella et Woog, 2006). Elle fait partie d'un programme d'enquêtes réalisées dans trois autres pays de l'Afrique subsaharienne, notamment le Malawi, le Ghana et l'Ouganda. Au total 5 955 adolescents, dont 49,4% de filles et 50,6% de garçons, ont été enquêtés dans des ménages.

L'ENA épouse en partie la méthodologie et les expériences cumulées dans la pratique des enquêtes démographiques et de santé (EDS) en Afrique qui ont contribué à améliorer la quantité et la qualité d'informations recueillies sur la sexualité. Le consentement à l'enquête, souvent formel, des adolescents ainsi que des parents ou des tuteurs des adolescents de 12-17 représente un gage de confiance établie entre les enquêteurs et les enquêtés et consacre la crédibilité des données. L'information sur l'entrée en sexualité se rapporte aux relations sexuelles avec pénétration vaginale et l'âge à cet événement. Le recueil de cette information auprès des adolescents de 12-14 ans ne s'est pas fait à travers une seule question comme c'est le cas des adolescents de 15-19 ans. La stratégie a consisté à y amener progressivement la personne de 12-14 ans par des questions traitant des caresses intimes qui ont d'abord été adressées de façon générale, puis ont concerné l'entourage avant d'être ramenées au cas particulier de la personne.

Les diverses stratégies mises en œuvre pour approcher les adolescents et les questions sexuelles visent à briser les résistances inhérentes à l'évocation de la sexualité dans les enquêtes. En fait, la sexualité est souvent entourée de tabous et d'interdits construits suivant les contextes socioculturels qui rendent difficiles le recueil de données sur le sujet lors des enquêtes (Bozon, 2003 ; Lalou et Piché, 2004). Il peut advenir des cas de refus ou de dissimulation de réponse ou des réponses orientées en fonction des attentes sociales. Ces difficultés s'ajoutent aux problèmes récurrents des enquêtes démographiques dans les pays à forte tradition orale, à savoir l'incapacité à déclarer un âge et les problèmes de mémoire pour les générations plus anciennes. Les divers procédés utilisés dans cette enquête ne sauraient signifier que les données collectées reflètent pleinement la réalité du phénomène à l'étude. Il n'est pas exclu que des enquêtés fournissent des réponses non-conformes à leur vrai statut sexuel ou à l'âge d'entrée en sexualité. Mais, il ne sera pas possible d'évaluer la direction et l'ampleur de tels biais dans cette étude.

Au niveau opérationnel, la plupart des variables de l'environnement familial seront approchées par des données issues des ménages. Or, ces données sont de nature transversale et n'éclairent pas sur les cas de transition de ménage pouvant intervenir dans le passé de l'adolescent. Cela constitue une faiblesse fondamentale pour les analyses en raison des risques de biais dans l'ordre de causalité entre l'environnement familial et l'entrée en sexualité. Il se pourrait que l'adolescent ait fait son entrée en sexualité avant d'intégrer l'actuelle structure. Il convient de considérer sérieusement ce biais dans l'appréciation des résultats au regard de l'importance des adolescents ne résidant plus avec les parents biologiques (25,6%), et qui ont probablement connu un changement de milieu familial par la pratique du confiage.

Pour les analyses, un sous-échantillon a été constitué. Il ne comprend pas les adolescents entrés en sexualité après leur entrée en union, les aides-familiaux, les chefs de ménage ou ceux ayant un conjoint ou une conjointe chef de ménage et qui, par ailleurs ne vivent avec aucun des parents biologiques dans le ménage. L'exclusion de ces catégories est justifiée par le souci de limiter les analyses aux adolescents vivant sous la tutelle d'adultes assurant leur socialisation et à la sexualité prémaritale. Le recours à cette stratégie pour le traitement des adolescents peut avoir des conséquences négatives sur la validité des prédictions de l'entrée en sexualité en raison du biais de sélectivité ; il ne sera pas possible d'évaluer l'ampleur de l'influence de la famille sur l'entrée en sexualité des adolescents exclus des analyses. Mais ce biais n'aura pas un grand impact sur les résultats puisque les adolescents concernés représentent seulement 6,8% du total des enquêtés.

Variables

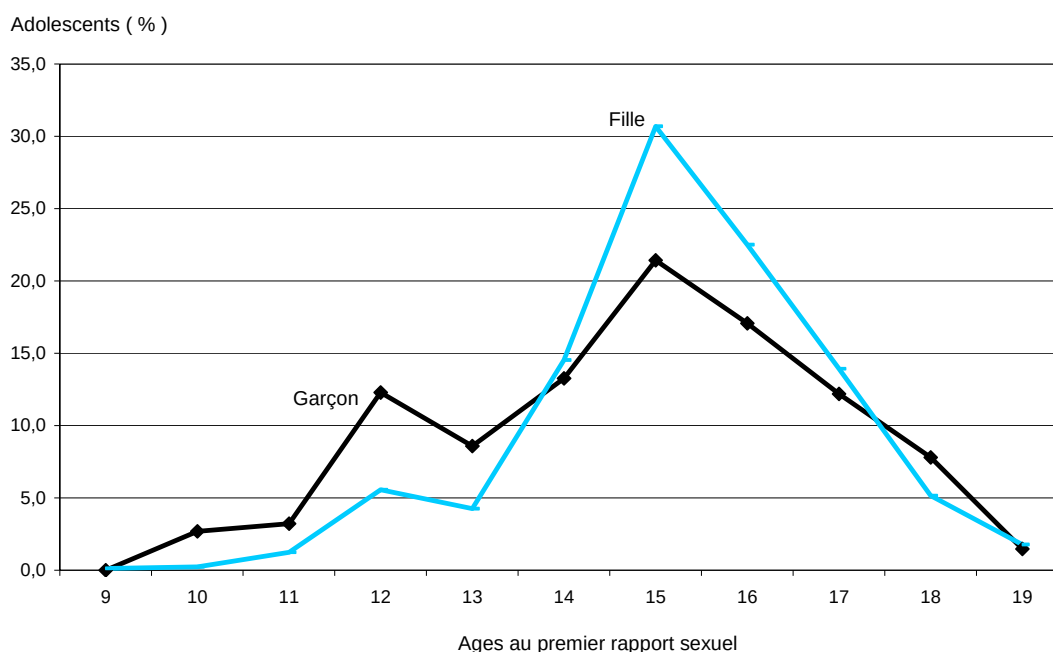
La variable dépendante, « entrée en sexualité prémaritale », prend la valeur 1 si l'adolescent a eu un premier rapport sexuel hors union et 0, si non. Dans l'ensemble, 18,4% d'adolescents sont entrés en sexualité hors union (Tableau 1). Les garçons détiennent la plus grande proportion (21,2%) comparativement aux filles (15,2%). Dans les analyses, cette variable sera couplée à l'âge au premier rapport sexuel afin de tenir compte de la durée d'exposition au risque. La répartition des adolescents suivant l'âge à l'entrée en sexualité montre une concentration entre 14 et 17 ans, avec un mode à 15 ans (Graphique 1). De 10 à 13 ans, les proportions de garçons entrés en sexualité dépassent celles des filles tandis que l'inverse s'observe de 14 à 17 ans.

Tableau 1 : Présentation des variables d'analyse suivant le sexe des adolescents (Données pondérées)

Variables	Ensemble (n=5458)	Garçon (n=2955)	Filles (n=2503)	Variables	Ensemble (n=5458)	Garçon (n=2955)	Filles (n=2503)
Avoir eu un premier rapport sexuel prémarital				Niveau de contrôle social sur les adolescents			
Non	81,6	78,8	84,8	Faible en milieu urbain	8,9	10,2	7,5
Oui	18,4	21,2	15,2	Faible en milieu rural	23,2	29,1	16,7
Type de famille de résidence				Moyen en milieu urbain	7,2	5,9	8,6
Père et mère biologiques	62,2	64,2	60,0	Moyen en milieu rural	26,2	27,6	24,6
Mère biologique seule	5,9	6,0	5,9	Élevé en milieu urbain	7,6	4,5	11,1
Père biologique seul	6,3	7,5	5,0	Élevé en milieu rural	26,9	22,8	31,4
Frère ou sœur	5,0	5,5	4,4	Appartenance aux groupes sociaux			
Grand parent	4,0	3,8	4,1	Non	91,3	91,7	91,0
Personne apparentée	11,7	9,5	14,2	Oui	8,7	8,4	9,0
Personne non apparentée	5,0	3,7	6,4	Nombre d'amis de même sexe			
Type d'union du chef de ménage				0	8,9	6,5	11,5
Sans union	8,1	7,6	8,7	1	19,2	17,7	21,0
Monogame	46,4	46,5	46,3	2	23,8	23,1	24,5
Polygame	45,5	45,9	45,0	>=3	48,1	52,8	43,0
Cohabitation intergénérationnelle				Nombre d'amis de sexe opposé			
Parents et enfants	68,0	67,1	69,0	0	68,1	66,4	70,0
Parents, enfants et grands-parents	32,0	32,9	31,0	1	12,4	14,2	13,2
Ratio des adultes par personne de moins de 20 ans				2	8,6	9,8	7,1
<1	19,3	19,9	18,6	>=3	9,6	10,5	8,6
1-1,99	47,5	46,8	48,3	Éducation sexuelle formelle			
>=3	33,2	33,3	33,1	Sans scolarisation	55,0	51,1	59,3
Survie des parents biologiques de l'adolescent				Scolarisation sans éducation sexuelle	30,8	34,0	27,3
Deux parents en vie	83,7	83,6	83,9	Primaire avec éducation sexuelle	7,5	7,8	7,1
Mère en vie	10,6	10,8	10,5	Secondaire et plus avec éducation sexuelle	7,1	7,2	6,9
Père en vie	4,0	3,7	4,2	Participation aux activités religieuses			
Deux parents décédés	1,7	1,8	1,5	Sans religion	6,6	7,0	6,1
Parler de la sexualité dans la famille				Non participant	23,9	20,0	28,2
Non	84,7	86,1	83,1	Participant	69,5	73,0	65,7
Oui	15,3	13,9	16,9	Parler de la sexualité hors de la famille			
				Non	65,7	59,6	72,4
				Oui	34,3	40,4	27,6

Les variables d'intérêt se réfèrent à l'environnement familial et aux processus familiaux. L'environnement familial est saisi par le « type de famille de résidence », le « type d'union du chef de ménage », la « cohabitation intergénérationnelle », le « ratio des adultes par personne de moins de 20 ans » et la « survie des parents biologiques » (Tableau 1). Le « type de famille de résidence » est construit par la combinaison d'informations sur la présence des parents biologiques dans le ménage et le lien de parenté avec le chef de ménage. C'est aussi le lien de parenté avec le chef de ménage qui a permis de déterminer le « type d'union du chef de ménage ». La variable « cohabitation intergénérationnelle » illustre l'aptitude de nombreuses familles africaines à abriter au moins deux générations, particulièrement les enfants, les parents et les grands-parents, d'origine paternelle ou maternelle. Partant de la définition de l'adolescence adoptée à l'enquête nationale sur les adolescents (ENA) qui s'étend de 12 à 19 ans, il a été possible de classer les personnes âgées de 20 ans et plus dans la catégorie des adultes. La socialisation des adolescents dans le ménage repose sur ces adultes. Pour mieux traduire la disponibilité de ce capital social pour les adolescents, la variable « ratio des adultes par personne de moins de 20 ans » rapporte le nombre d'adultes dans le ménage au nombre d'enfants et d'adolescents. La variable « survie des parents biologiques » identifie les orphelins totaux et partiels et les adolescents dont les deux parents sont en vie. Les orphelins partiels sont les adolescents dont un parent est survivant.

Graphique 1: Répartition des adolescents burkinabè selon l'âge au premier rapport sexuel



Les processus familiaux sont mesurés par le « niveau de contrôle social sur les adolescents » et la variable « parler de la sexualité dans la famille ». La première variable rend compte du contrôle opéré par les parents ou les tuteurs sur les adolescents. Elle est construite par la méthode d'Analyse en Composante Principale, sur la base d'informations sur la connaissance des sorties de nuit des adolescents, de leur emploi du temps libre et de leurs amis par les parents ou les tuteurs. Les modalités de la variable sont distinguées en fonction du milieu urbain et rural pour refléter la différenciation du contrôle social suivant le degré de modernité du milieu de résidence. La variable « parler de la sexualité dans la famille » saisit le fait pour un adolescent d'avoir parlé de la sexualité avec les membres du cercle familial.

Chacune des variables d'intérêt est rattachée à l'une des trois approches théoriques à la base de la recherche. Trois variables se rapportent à l'approche de la socialisation (cohabitation intergénérationnelle, ratio des adultes par personne de moins de 20 ans et parler de la sexualité dans la famille), une variable rend compte de l'approche du contrôle social (niveau de contrôle social sur les adolescents) et deux variables expriment l'instabilité familiale (type d'union du chef de ménage et survie des parents biologiques). La variable « type de famille de résidence » relève à la fois de l'approche de la socialisation et de l'instabilité familiale.

En plus des deux groupes de variables d'intérêt susmentionnées, le comportement sexuel des adolescents peut aussi être le produit d'agents non familiaux qui seront considérés dans les analyses au titre de variables de contrôle. Il s'agira des variables « appartenance aux groupes sociaux (association, groupement ou club de jeunes) », « nombre d'amis de même sexe », « nombre d'amis de sexe opposé », « accès à une éducation sexuelle formelle », « participation aux activités religieuses » et « parler de la sexualité hors de la famille⁷ ».

Méthodes

Les analyses seront descriptives et explicatives. Le volet descriptif tient à la présentation des tendances d'évolution de l'entrée en sexualité suivant le sexe des adolescents, par des courbes de survie et de risque obtenues par la méthode d'analyse de survie à temps discret, plus indiquée pour des événements dont la survenue est enregistrée en intervalle de temps (Singer et Willett, 2003).

⁷ Il s'agit du fait d'avoir parlé de la sexualité avec des amis, des petits-amis, des enseignants, des agents de santé, des responsables religieux, etc.

L'analyse explicative nécessitera l'emploi de la méthode de régression de survie logit en temps discret au regard de la nature de la variable à expliquer et de sa dépendance au temps (Allison, 1982 ; Juarez et LeGrand, 2005 ; Thiam, 2004 ; Tambashe B. O. et Shapiro D., 1996 ; Albrecht et Teachman, 2003 ; Le Goff et Forney, 2003). La méthode permet de prendre en compte les adolescents sans expérience sexuelle qui, autrement, seraient censurés.

Le processus de l'analyse explicative par le logit en temps discret exige au préalable la transformation du fichier de données « épisode » en fichier « personnes-années ». Cette procédure conduit à la violation de l'hypothèse d'indépendance des observations qui est à la base de la régression logit (Allison, 1982). En effet, les personnes-années sont les éléments de l'histoire sexuelle d'un même adolescent, et l'absence d'indépendance entre les observations d'une année à l'autre peut causer l'inefficacité des estimateurs et biaiser leurs erreurs-types. Pour rendre compte du lien entre un seul individu et l'information dupliquée, nous recourons à l'option *Cluster* du logiciel Stata pour améliorer la robustesse des erreurs-types par le regroupement des observations d'un individu.

Résultats

Tendances de l'évolution par âge de l'entrée en sexualité des adolescents burkinabè

Ce premier aperçu des résultats expose les tendances de l'entrée en sexualité aux moyens des courbes des fonctions de séjour et de risque tirées des tables de survie. Les courbes de séjour (Graphique 2) indiquent les proportions d'adolescents non entrés en sexualité à chaque intervalle d'âge, pour les garçons et les filles. Sur le graphique 3, on retrouve les courbes de risque d'entrée en sexualité par âge. La significativité des différences est évaluée par le test du Logrank.

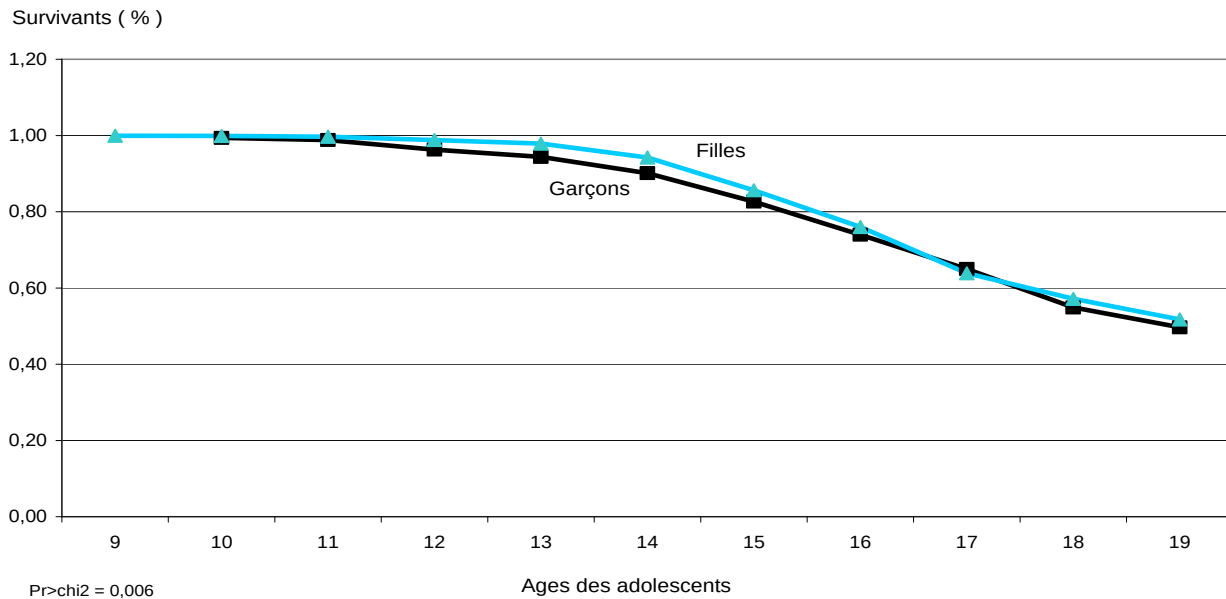
Pour les garçons et les filles, les courbes de séjour décroissent entre 11 et 19 ans, suivant deux rythmes : faible de 11 à 13 ans, la décroissance devient de plus en plus forte après 13 ans. A 19 ans, 50% d'adolescents n'ont pas encore expérimenté la sexualité. Les filles retardent plus leur entrée en sexualité que les garçons, pratiquement à tous les âges. Contrairement aux courbes de survie, les risques d'entrée en sexualité croissent avec l'âge avant de décroître. Très faibles entre 9 et 11 ans, ils amorcent une croissance lente à 11 ans puis plus forte et régulière après 13 ans avant d'atteindre le pic, à 17 ans pour les filles et à 18 ans pour les garçons. De 10 à 14 ans, les filles ont des risques inférieurs à ceux des garçons. La tendance s'inverse à 15 ans et se maintient de 15 à 17 ans.

Selon les résultats du graphique 1, une moitié des adolescents de l'échantillon pourrait entrer en sexualité après 19 ans, c'est-à-dire dans l'âge adulte. En se référant à la catégorisation des âges de l'adolescence établie par Rwengué (2000), on réalise que la première moitié des adolescents est entrée en sexualité à des âges qui correspondent au processus de maturation du corps et de définition des rôles sexuels tandis que la seconde moitié vivra sa première sexualité avec un corps plus mûre et une certaine conscience de son rôle dans la société.

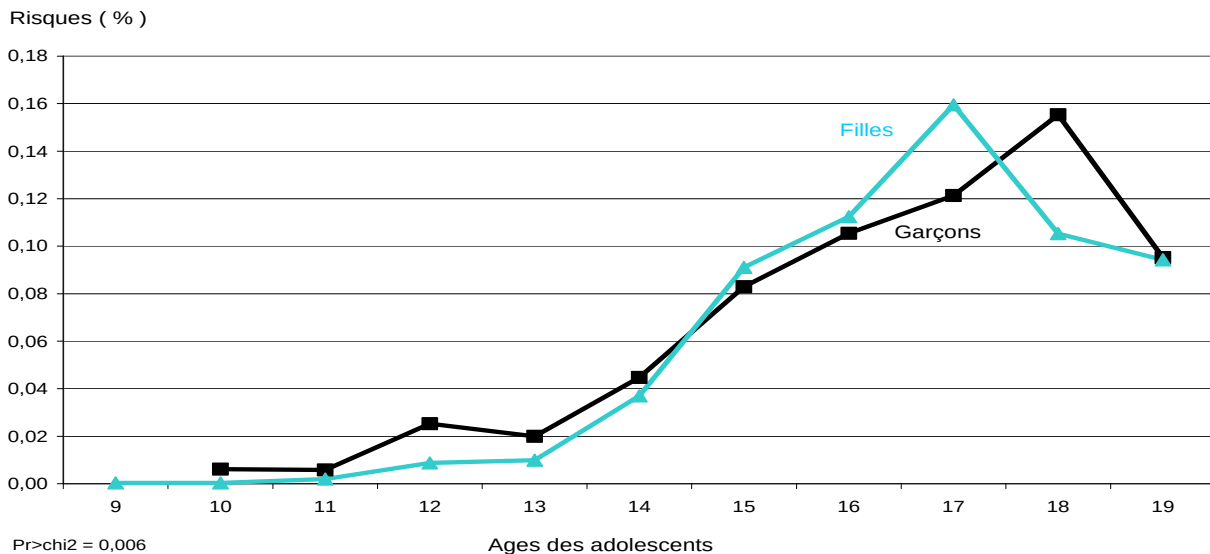
Manifestement, l'âge de 14 ans traduit un grand élan pour les activités sexuelles chez les adolescents, il est bien le marqueur du début des premiers rapports sexuels (Rwengue, 2000). Cet âge représente le moment de la survenue d'événements qui transformeront le cours de la vie des adolescents. Vers 14 ans, beaucoup de burkinabè sont déjà entrés en puberté puisque le rapport de l'ENA 2004 (Guiella et Woog, 2006) établit l'âge médian aux premières règles à 15,3 ans et l'âge médian aux changements liés à la puberté masculine à 15,5 ans. Ces adolescents accèdent socialement au statut de jeunes adultes. Ils reçoivent de moins en moins le traitement réservé aux enfants dans le giron familial et se construisent des réseaux d'amis dans la communauté. Ils peuvent accéder aux cercles des adultes et être autorisés à écouter des discussions sur les questions intimes auxquelles ils n'avaient pas droit par le passé. Tout ce conditionnement biologique et social amène progressivement les adolescents à se considérer socialement mûres et aptes aux activités sexuelles, sans tenir compte de leur jeune âge. Même si les filles burkinabè entrent plus tôt en puberté que les garçons, les contrôles familiaux et communautaires limitent leur propension à s'initier aux activités sexuelles aux jeunes âges. Elles finissent par rattraper ce retard dès qu'elles apparaissent physiquement plus féminines aux yeux des garçons et s'affranchissent elles-mêmes des contrôles parentaux. Les différences de comportement à l'entrée en sexualité entre

les garçons et les filles reflètent ainsi celles des processus de leur socialisation sexuelle et de leur contrôle au sein de la famille et de la société. Elles pourraient justifier des analyses explicatives séparées suivant le sexe afin de capter au mieux les déterminants du comportement de chaque catégorie d'adolescents.

Graphique 2 : Courbes de survie à l'entrée en sexualité des garçons et des filles



Graphique 3 : Courbes de risque de l'entrée en sexualité des garçons et des filles



Facteurs explicatifs de l'entrée en sexualité

Dans le tableau 2 sont reportés les résultats des régressions logit à temps discret de l'entrée en sexualité prémaritale des garçons et des filles. Pour chaque catégorie d'adolescents, deux modèles sont produits en raison de l'introduction, en ordre hiérarchique et cumulatif, de deux blocs de variables explicatives dans la régression : le premier bloc comprend les variables de l'environnement familial, le deuxième associe les variables des processus familiaux et des agents non familiaux de

socialisation sexuelle. La lecture des coefficients des modèles II (colonnes 3 et 6) est facilitée par les probabilités prédites (colonnes 4 et 7) de l'entrée en sexualité. Du fait de la dépendance de l'entrée en sexualité au stade de maturation du corps, l'âge des adolescents à l'enquête est intégré dans les modèles. Par ailleurs, afin de tenir compte de l'hétérogénéité non observée, les modèles II sont contrôlés par l'appartenance ethnique de l'adolescent et l'indice de richesse⁸ du ménage. Les coefficients des deux variables ne seront pas présentés.

Les variables relatives aux processus familiaux et aux agents non familiaux de socialisation pourraient avoir un lien causal inverse avec l'entrée en sexualité et créer un biais d'endogénéité. Au lieu d'expliquer l'entrée en sexualité des adolescents, il est probable qu'expérimenter la sexualité devienne le facteur explicatif de ces variables à cause de leur mesure à la date de l'enquête. Les cas d'endogénéité pourraient surestimer ou sous-estimer l'impact de certaines variables sur l'entrée en sexualité. Les données de l'Enquête nationale sur les adolescents (ENA) offrent peu de possibilités pour contourner ce biais, une certaine prudence sera observée dans l'interprétation des coefficients des variables potentiellement endogènes.

Les résultats de la régression logit (Tableau 2) montrent que les cinq variables de l'environnement familial ont des effets non significatifs sur l'entrée en sexualité des garçons (colonnes 2 à 3). Chez les filles, le « type de famille de résidence » et la « survie des parents » ont une influence significative dans le modèle I (colonne 5). Mais dans le modèle II (Colonnes 6), on constate que la variable « survie des parents » devient non significative tandis que la « cohabitation intergénérationnelle » devient significative. Une ou plusieurs variables relatives aux processus familiaux, des agents non familiaux de socialisation, aux caractéristiques du ménage et de l'adolescent médient entièrement les effets de la « survie des parents » et partiellement ceux du « type de famille de résidence ». Les coefficients de régression du modèle II des filles (colonne 6) indiquent une entrée en sexualité plus tardive pour les filles vivant avec les deux parents biologiques par rapport à celles résidant avec la mère biologique ou les personnes apparentées. Ils révèlent aussi que les filles cohabitant avec les parents et les grands-parents expérimentent plus précocement la sexualité que leurs homologues résidant seulement avec les parents.

Les processus familiaux influencent aussi significativement l'entrée en sexualité du seul groupe des filles à travers le « niveau de contrôle social sur les adolescents ». Les résultats obtenus (colonnes 6) sont dans le sens attendu, pour le milieu urbain : un contrôle social de niveau élevé réduit les probabilités d'une entrée précoce en sexualité. En comparant le milieu urbain et le milieu rural, un faible contrôle social des filles dans le milieu rural expose plus au risque d'entrée précoce en sexualité qu'un même niveau de contrôle dans le milieu urbain. L'ampleur des coefficients de cette variable mérite d'être relativisée en raison d'un possible biais d'endogénéité.

⁸ Ce sont les caractéristiques de l'habitat et les biens possédés par le ménage et ses membres ainsi que les facilités existantes dans le ménage qui ont servi à la construction de l'indice de richesse du ménage par la méthode de l'Analyse en Composante Principale telle que décrite par Macro International (Rutstein et Kiersten, 2004). La variable est un proxy du niveau de vie du ménage.

Tableau 2 : Modèles de régression logit de l'entrée en sexualité des garçons et des filles au Burkina Faso

Variables	Modèles de régression					
	Garçons			Filles		
	I	II	Prob	I	II	Prob
	Coeff	Coeff		Coeff	Coeff	
Age de l'adolescent						
12 (Réf.)	0,00	0,00	4,27	0,00	0,00	1,16
13	0,56	0,43	6,53	0,24	0,19	1,40
14	0,58	0,38	6,23	0,92	0,80	2,58
15	1,37***	1,05***	12,00	2,25***	2,05***	8,88
16	1,63***	1,23***	14,29	2,78***	2,29***	11,25
17	1,81***	1,29***	15,16	3,33***	2,76***	17,68
18	2,33***	1,59***	20,21	3,50***	2,90***	20,23
19	2,56***	1,80***	24,79	3,67***	2,92***	20,76
Environnement familial						
Type de famille de résidence						
Père et mère biologiques (Réf.)	0,00	0,00	13,80	0,00	0,00	8,55
Mère biologique seule	0,00	0,16	16,17	0,44*	0,57**	14,77
Père biologique seul	-0,17	-0,22	11,11	0,32	0,31	11,59
Frère ou sœur	0,16	0,08	14,84	-0,07	0,15	9,85
Grand parent	0,10	0,05	14,55	0,59**	0,32	11,64
Personne apparentée	0,16	0,06	14,60	0,39**	0,60***	15,27
Personne non apparentée	0,08	0,07	14,80	-0,07	-0,02	8,40
Type d'union						
Sans union	0,13	0,09	15,05	-0,25	-0,05	10,25
Monogame (Réf.)	0,00	0,00	13,75	0,00	0,00	10,71
Polygame	-0,07	0,01	13,90	0,03	-0,09	9,84
Cohabitation intergénérationnelle						
Parents et enfants (Réf.)	0,00	0,00	13,75	0,00	0,00	9,54
Parents, enfants et grands-parents	0,07	0,04	14,35	0,18	0,21*	11,70
Ratio des adultes par adolescent						
<1 (Réf.)	0,00	0,00	13,79	0,00	0,00	11,30
1-1,99	0,05	0,06	14,59	-0,22	-0,21	9,24
>=2	-0,01	-0,05	13,16	0,08	0,00	11,29
Survie des parents biologiques de l'adolescent						
Deux parents en vie (Réf.)	0,00	0,00	13,91	0,00	0,00	10,52
Mère en vie	-0,07	-0,04	13,43	-0,02	-0,11	9,41
Père en vie	0,18	0,22	17,10	-0,29	-0,24	8,31
Deux parents décédés	-0,04	-0,01	13,75	0,65**	0,33	14,46
Processus familiaux						
Parler de la sexualité dans la famille						
N'a pas parlé (Réf.)		0,00	14,01		0,00	10,69
A parlé		-0,02	13,79		-0,16	9,18
Niveau de contrôle social sur les adolescents						
Faible en milieu urbain (Réf.)		0,00	13,45		0,00	10,11
Faible en milieu rural		0,18	16,05		0,53**	16,77
Moyen en milieu urbain		0,09	14,68		-0,19	8,42
Moyen en milieu rural		-0,01	13,39		0,06	10,71
Élevé en milieu urbain		-0,34	9,65		-0,63***	5,45
Élevé en milieu rural		-0,19	11,21		-0,25	7,91
Agents non familiaux						
Appartenance aux groupes sociaux						
Non (Réf.)		0,00	13,60		0,00	10,13
Oui		0,19*	16,35		0,12	11,34
Nombre d'amis de même sexe						
0 (Réf.)		0,00	7,27		0,00	8,42
1		0,47	11,55		0,35	11,77
2		0,77**	15,29		0,24	10,65
>=3		0,70*	14,34		0,15	9,70
Nombre d'amis de sexe opposé						
0 (Réf.)		0,00	6,37		0,00	4,95
1		1,42***	25,64		1,26***	16,96
2		1,17***	20,04		1,18***	15,77
>=3		1,40***	24,97		1,34***	18,40
Éducation sexuelle formelle						
Sans scolarisation		0,08	15,25		0,10	11,23
Scolarisation sans éducation sexuelle (Réf.)		0,00	14,13		0,00	10,15
Primaire avec éducation sexuelle		-0,13	12,52		-0,01	10,08
Secondaire et plus avec éducation sexuelle		-0,40***	9,57		-0,30	7,58
Participation aux activités religieuses						
Sans religion		0,38**	19,14		0,34	15,23
Non participant (Réf.)		0,00	13,32		0,00	11,00
Participant		0,04	13,80		-0,11	9,86
Parler de la sexualité hors de la famille						
Non (Réf.)		0,00	10,44		0,00	8,80
Oui		0,47***	16,43		0,32***	12,03
Paramètres						
Constante	-5,87***	-7,02***		-7,13***	-7,68***	
Log de vraisemblance	-3096,4	-2865,7		-1904,5	-1787,4	
Nombre d'observations	2955	2923		2502	2475	

Significativité : * : p<0,10 ; ** : p<0,05 ; *** : p<0,01 ;

Coeff : Coefficients de régression ; Prob : Probabilités prédites en pour mille ; Réf. : Référence

Note : Les modèles II sont contrôlés par l'appartenance ethnique de l'adolescent et l'indice de richesse du ménage

Les agents non familiaux de socialisation sexuelle affectent de façon notable l'entrée en sexualité des adolescents, surtout des garçons (Colonnes 3). Toutes les six variables de ce groupe ont une influence significative sur le comportement sexuel des garçons contre seulement deux variables (nombre d'amis de sexe opposé et parler de la sexualité en dehors de la famille) pour les filles. D'après les résultats de la colonne 3, l'appartenance aux groupes sociaux est plus susceptible d'exposer les garçons à une entrée précoce en sexualité. Aussi, les garçons qui ont plus d'un ami de même sexe ou au moins un ami de sexe opposé sont plus disposés à la sexualité précoce comparativement à ceux qui n'ont pas d'amis. Le même résultat s'observe dans le groupe des filles pour la variable « nombre d'amis de sexe opposé » (Colonne 6). A la différence des résultats des réseaux d'adolescents, la fréquentation d'une école, et mieux encore l'atteinte du niveau secondaire associé à l'acquisition d'un enseignement sur la sexualité accroît la probabilité du report de l'entrée en sexualité chez les garçons par rapport à une scolarisation sans éducation sexuelle. La « participation aux activités religieuses » a aussi un effet protecteur sur l'entrée en sexualité des garçons. La simple appartenance à une confession religieuse est un facteur de réduction du risque d'entrée précoce en sexualité. La variable « parler de la sexualité hors de la famille » influence négativement le comportement des garçons et des filles. Les adolescents qui ont parlé de la sexualité avec des personnes n'appartenant pas à leur famille sont plus probables d'entrer précocement en sexualité (Colonnes 3 et 6). L'impact attendu de cette variable, ainsi que de la variable « appartenance aux groupes sociaux », devait être dans le sens du report de l'entrée en sexualité. Les résultats actuels traduiraient un biais plus important d'endogénéité et ne sauraient être considérés en leurs états. L'effet de ce biais est également possible pour les variables nombres d'amis de même sexe et de sexe opposé. Il est courant que l'entrée en sexualité prédispose les adolescents à élargir leurs réseaux sociaux formels ou informels et à être plus ouverts aux sujets relatifs à la sexualité.

Discussion et conclusion

Les travaux de Bozon (2003) permettent de situer le Burkina Faso parmi les pays qui détiennent un âge médian à l'entrée en sexualité supérieur à la moyenne, aussi bien en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique subsaharienne. Dans ce contexte, les adolescents burkinabè font leur entrée en sexualité à des âges plus mûres que ceux de beaucoup d'autres pays. Mais leurs comportements ne sont pas pour autant exempts de risque. Les résultats de l'analyse descriptive ont montré que la moitié des adolescents expérimente la sexualité avant 19 ans. Cette initiation sexuelle intervient hors union et à des âges d'immaturité biologique et sociale qui conduisent à son inscription au rang des risques sanitaires. L'écart d'âge entre l'initiation sexuelle et l'entrée en union est d'ailleurs confirmé dans le rapport de l'Enquête démographique et de santé (EDS) de 2003.

Les analyses explicatives ont révélé une influence différenciée suivant le sexe de l'environnement familial et des processus familiaux sur l'entrée en sexualité des adolescents. Sur les cinq variables définissant l'environnement familial, le « type de famille de résidence » et la « cohabitation intergénérationnelle » ont des effets significatifs sur l'entrée en sexualité des filles, alors qu'aucune variable n'affecte significativement le comportement sexuel des garçons. Parmi les deux variables des processus familiaux, le contrôle social opéré par les parents ou les tuteurs sur les adolescents reste un facteur prépondérant de l'entrée en sexualité des filles. L'entrée en sexualité des garçons serait expliquée par des facteurs ne relevant ni de l'environnement familial ni des processus familiaux tandis que chez les filles, l'ampleur des différences de comportement sexuel reste assez limitée.

L'influence différenciée, suivant le sexe, de l'environnement familial et des processus familiaux sur l'entrée en sexualité serait le reflet de la particularité des modes de socialisation sexuelle de chaque groupe d'adolescents. L'importance accordée à la virginité des filles avant l'union et la gestion des conséquences d'une grossesse hors union justifieraient une plus grande attention accordée à la sexualité des filles dans le milieu familial. Mais dans le contexte actuel d'expansion du modernisme, la valeur de la virginité avant le mariage retiendrait de moins en moins l'attention. Ce sont les conséquences des grossesses qui constituent des préoccupations permanentes pour beaucoup de familles. Une grossesse contractée par une fille dans l'adolescence peut conduire à l'abandon scolaire, à l'avortement, à une naissance précoce ou à une compromission de l'avenir matrimonial de la fille. Les adultes burkinabè s'accordent massivement sur la gravité des conséquences des grossesses non désirées et hors union dans l'adolescence (Ouedraogo et al., 2007).

Les résultats des régressions montrent une différence significative de comportement entre les filles résidant avec les mères et celles des familles biparentales. La seule présence de la mère dans le ménage favoriserait une entrée plus précoce en sexualité comparativement à la présence des deux parents. Une telle différence est inexistante entre les filles des familles biparentales et celles résidant avec le père. Si, pour les approches théoriques, les familles monoparentales sont plus à risque pour le comportement sexuel des adolescents, cette hypothèse ne serait pas généralisable à tous les adolescents et à tous les types de famille monoparentale. Le fait pour une fille de vivre avec le père ou le fait pour les garçons de résider avec le père ou la mère n'induit pas nécessairement des risques comportementaux puisque la socialisation des adolescents n'est pas une affaire exclusive des parents biologiques. Elle est une responsabilité partagée par les adultes du ménage et les membres de la communauté. Malheureusement, la plupart des études réalisées sur le continent africain ne permettent pas d'élucider cette particularité ; elles tendent à considérer les adolescents sans distinction de sexe et/ou de type de famille monoparentale.

Cette recherche a montré une grande propension à l'entrée précoce en sexualité des filles résidant avec des personnes apparentées. Ce résultat pourrait signifier que ces filles ne reçoivent pas assez d'orientations et de soutien pouvant les aider à garder leur virginité jusqu'aux âges mûres ou au mariage. En supposant qu'elles ont pour la plupart intégré ces ménages par le système de confiage, le résultat traduit une discrimination dans la socialisation sexuelle des enfants confiés. Les traumatismes et les sentiments nés de la discrimination ne seraient pas complètement atténués par les mécanismes de soutien existants au sein de la société. La conjugaison du manque d'affection et de la discrimination pousserait les filles à rechercher le réconfort auprès des amis. Des études réalisées dans d'autres pays africains ont aussi abouti à des risques plus élevés d'entrée précoce en sexualité chez les filles vivant dans les ménages des personnes apparentées. C'est le cas des filles ghanéennes résidant avec les personnes apparentées au moment de l'enquête (Karim et al., 2002) et des filles ivoiriennes qui ont vécu avant leur douzième anniversaire avec ces personnes (Diop-Sidibé, 2005).

Selon les adultes burkinabè, dans le système traditionnel, la socialisation des adolescents relevait de la responsabilité des grands-parents (Ouedraogo et al., 2007) ; ceux-ci sont plus disposés que les parents à écouter et à prodiguer des conseils aux adolescents (Amuyunzu-Nyamongo, 2005). La présence des grands-parents dans le ménage est supposée faciliter l'apprentissage des normes et des valeurs adéquates de la sexualité par les enfants. Or, la variable « cohabitation intergénérationnelle » a mis en lumière le rôle moins protecteur de la présence des grands-parents sur le comportement des filles. Dans un contexte social dominé par la modernisation, les connaissances et les valeurs des grands-parents sur la sexualité trouveraient peu d'écho favorable auprès des adolescents. A l'inverse, dans le souci de contenter leurs petits-fils face aux parents, ces grands-parents seraient susceptibles de les aider à déjouer directement ou indirectement le contrôle social des parents.

En référence aux approches théoriques sous-tendant cette étude, il apparaît que dans le milieu familial, l'entrée en sexualité des filles est le produit des processus de socialisation et du contrôle social des parents ou des tuteurs. L'instabilité conjugale et familiale, représentée par le type d'union du chef de ménage et la survie des parents, n'a pas d'impact sur l'entrée en sexualité des adolescents des deux sexes. Dans la littérature (Elbedour et al., 2002), on estime que les ménages polygames sont plus instables et devraient avoir une influence négative sur le développement des jeunes. L'absence d'association observée dans cette étude doit être rattachée à l'histoire de cette pratique. Dans les sociétés où la pratique de la polygamie est soutenue par la culture, les enfants ne souffriraient pas de problèmes d'adaptation. Au contraire, ces familles seraient bénéfiques pour les enfants en raison d'une forte chaleur humaine et affective (Elbedour et al., 2002). Il est aussi établi que les orphelins vivent une situation d'insécurité plus élevée résultant du manque de protection et d'affection parentale qui les exposerait à une entrée précoce en sexualité. D'autres études réalisées en Afrique ont d'ailleurs rapporté un risque d'initiation sexuelle précoce plus élevé pour les orphelins de père et/ou de mère (Thurman et al., 2006) ou pour les filles orphelines de mère et de père avant leur quinzième anniversaire (Tambashe et Shapiro, 1996). Les résultats de l'actuelle étude pourraient s'expliquer par l'existence de mécanisme de soutien familial et communautaire qui compense la perte des parents.

La richesse des données recueillies à l'Enquête nationale sur les adolescents (ENA) du Burkina Faso de 2004 a permis à la présente recherche d'analyser les facteurs intervenants dans le comportement sexuel des adolescents. Ces données ne sont toutefois pas parfaites car elles comportent une limite fondamentale, susceptible de réduire la portée des résultats. Les informations sur les variables explicatives sont collectées au moment de l'enquête et ne reflètent pas entièrement le contexte familial ayant prévalu avant l'entrée en sexualité. Cette limite est plus dommageable pour les variables liées aux processus familiaux et aux agents non familiaux de socialisation sexuelle, qui ne sont pas à l'abri du biais d'endogénéité pouvant affecter l'impact et le sens de leurs coefficients.

Malgré les limites liées aux données, les résultats mis à jour pourraient servir d'éléments de prise d'actions dans le cadre des politiques et des programmes de santé sexuelle et reproductive pour protéger les jeunes générations contre les risques sanitaires. Il est nécessaire de promouvoir le rapprochement entre les parents biologiques, ou les tuteurs, et les adolescents qui favoriserait une plus grande supervision des adolescents et de leurs activités. Il convient d'œuvrer pour que les garçons soient placés au centre des priorités familiales en matière de socialisation sexuelle, au même titre que les filles. La réussite d'une action de réduction de risque de comportement sexuel des adolescents doit s'accompagner de la diffusion d'informations et de connaissances sur la sexualité et ses conséquences à l'endroit des adolescents et des adultes. Cela revient à soulever la pertinence d'une communication et d'une discussion sur la sexualité entre les adolescents et les membres adultes du ménage. Pour être efficace, la promotion de la communication entre les adolescents et les adultes doit intégrer la formation des adultes sur les types d'informations nécessaires pour l'adolescent. L'éducation sexuelle dans les écoles ainsi que les actions des confessions religieuses devraient être promues et renforcées pour accompagner l'effort familial de socialisation des adolescents. Au regard de l'importance du rôle des réseaux informels de jeunes sur les comportements des adolescents, la paire-éducation trouvera toute son utilité auprès des actions dont la finalité est de s'allier les réseaux dans la lutte contre les comportements sexuels à risque. Il importe aussi d'appuyer les associations ou les regroupements de jeunes pour qu'ils servent de canaux d'éducation sexuelle des adolescents.

L'influence de l'environnement familial sur le comportement sexuel des adolescents mérite d'être explorée dans d'autres contextes-pays de l'Afrique subsaharienne afin d'identifier plus rigoureusement les structures familiales à risques et les mécanismes à travers lesquels elles affectent les comportements. En effet, les politiques et programmes de santé sexuelle et reproductive des adolescents visent de plus en plus la famille et le ménage pour relayer les efforts de lutte contre les comportements sexuels à risque. Ces actions sont malheureusement fondées sur des hypothèses souvent non conformes à la configuration familiale en Afrique. Les futures recherches gagneraient à définir l'environnement familial et les processus familiaux de la façon la plus intelligente et la plus exhaustive possible. Il faut se départir de la logique théorique opposant les familles intactes aux familles non-intactes ou celle centrée sur l'importance des parents biologiques pour envisager l'environnement familial sous l'angle du capital social existant dans le ménage et utile à la socialisation sexuelle de l'adolescent. Les données de la recherche devraient permettre de retracer le parcours familial de l'adolescent, l'histoire conjugale des parents et leur survie, ainsi que l'histoire familiale et la survie de la fratrie.

Bibliographie

- Akoto, E. M. et al., 2000**, *Sexualité, contraception et fécondité des adolescents au Burkina Faso*, Projet régional santé familiale et prévention du sida (SFPS), 49 p.
- Albrecht, C. et Teachman, J. D., 2003**, "Childhood living arrangements and the risk of premarital intercourse", *Journal of Family Issues*, Vol. 24, No 7, pp. 867-894.
- Allison, P., 1982**, "Discrete-Time Methods for the Analysis of Event Histories", *Sociological Methodology*, Vol. 13, pp. 61-98.
- Amuyunzu-Nyamongo, M. et al., 2005**, *Qualitative Evidence on Adolescents' Views on Sexual and Reproductive Health in Sub-Saharan Africa*, Occasional Report, The Alan Guttmacher Institute, New York, No. 16, 49 p.
- Babalola, S. et al., 2005**, "Parental Factors and Sexual Risk-Taking among Young People in Côte d'Ivoire", *African Journal of Reproductive Health*, Vol. 9, No 1, pp. 49-65.
- Blum, R. W., et al., 2000**, "The effects of race/ethnicity, income, and family structure on adolescent risk behaviors", *American Journal of Public Health*, Vol. 90, No 12, pp. 1879-1890.
- Borawski, E. A. et al., 2003**, "Parental Monitoring, Negotiated Unsupervised Time, and Parental Trust: The Role of Perceived Parenting Practices in Adolescent Health Risk Behaviors", *Journal of Adolescent Health*, Vol. 33, pp. 60-70.
- Bozon, M., 2003**, *À quel âge les femmes et les hommes commencent-ils leur vie sexuelle? Comparaisons mondiales et évolutions récentes*, Population et société, No 391, 4 p.
- Capaldi, D. M. et al., 1996**, "Predicting the timing of first sexual intercourse for at-risk adolescent males", *Child development*, Vol. 67, No 2, pp. 344-359.
- Coleman, M. et Ganong L. H., 1984**, "Effect of family structure on family attitudes and expectations", *Family relations*, Vol. 33, No 3, pp. 425-432.
- Coleman, J. S., 1988**, "Social capital in the creation of human capital", *The American Journal of Sociology*, Vol. 94, Supplement, pp. S95-S120.
- Davis, E. C. et Friel, L. V., 2001**, "Adolescent sexuality: Disentangling the effects of family structure and family context", *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 63, pp. 669-681.
- Diop-Sidibé, N., 2005**, "Siblings' premarital childbearing and the timing of first sex in three major cities of Côte d'Ivoire", *International Family Planning Perspectives*, Vol. 31, No. 2, pp. 54-62.
- Dishion, T. J. et McMahon R. J., 1998**, "Parental monitoring and the prevention of child and adolescent problem behavior: A conceptual and empirical formulation", *Clinical Child and Family Psychology Review*, Vol. 1, No 1, pp. 61-75.
- Djamba, Y. K., 2003**, "Social Capital and Premarital Sexual Activity in Africa: The Case of Kinshasa, Democratic Republic of Congo", *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 32, No. 4, pp. 327-337.
- Djamba, Y. K., 1997**, "Financial capital and premarital sexual activity in Africa: The case of Zambia", *Population Research and Policy Review*, Vol. 16, No. 3, pp. 243-257.
- Eastman, K. L. et al., 2005**, "Worksite-Based Parenting Programs to Promote Healthy Adolescent Sexual Development: A Qualitative Study Of Feasibility and Potential Content", *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, Vol. 37, No. 2, pp. 62-69.
- Elbedour, S. et al., 2002**, "The effect of polygamous marital structure on behavioral, emotional, and academic adjustment in children: A comprehensive review of the literature", *Clinical Child and Family Psychology Review*, Vol. 5, pp. 255-271.
- Ferguson, K. M., 2006**, "Social capital and children's wellbeing: a critical synthesis of the international social capital literature", *International Journal of Social Welfare*, Vol. 15, pp. 2-18.
- Forste, R. et Haas D. W., 2002**, "The transition of adolescents males to first sexual intercourse: Anticipated or delayed", *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, Vol. 34, No. 4, pp. 184-190.
- French, D. C. et Dishion T. J., 2003**, "Predictors of Early Initiation of Sexual Intercourse Among High-Risk Adolescents", *Journal of Early Adolescence*, Vol. 23 No. 3, pp. 295-315.
- Guiella, G., 2004**, *Santé Sexuelle et de la Reproduction des Jeunes au Burkina Faso : Un Etat des Lieux*, Occasional Report, New York : The Alan Guttmacher Institute, No. 12, 37 p.
- Guiella, G. et Woog V., 2006**, *Santé sexuelle et de la reproduction des adolescents au Burkina Faso: Résultats de l'Enquête Nationale sur les Adolescents du Burkina Faso 2004*, Occasional Report, New York: Guttmacher Institute, No. 21, 152 p.
- Haurin, R. J. et Mott, F. L., 1990**, "Adolescent Sexuality in the family Context: the Impact of Older Siblings", *Demography*, Vol. 27, No 4, pp. 537-557.
- Institut national de la statistique et de la démographie (INSD) et ORC Macro, 2004**, *Enquête démographique et de santé du Burkina Faso 2003*, Calverton, Maryland, USA : INSD et ORC Macro, 455 p.
- Institut national de la statistique et de la démographie et Macro International Inc., 2000**, *Enquête démographique et de santé du Burkina Faso 1998-1999*, Calverton, Maryland (USA) : Macro International Inc., 327 p.
- Institut national de la statistique et de la démographie et Macro International Inc., 1994**, *Enquête démographique et de santé du Burkina Faso 1993*, Calverton, Maryland (USA) : Macro International Inc., 296 p.
- Jaccard, J., et al., 1996**, "Maternal correlates of adolescent sexual and contraceptive behavior", *Family Planning Perspectives*, Vol. 28, No. 4, pp. 159-165, 185.
- Juarez, F. et LeGrand, T., 2005**, "Factors influencing boys' age at first intercourse and condom use in the shantytowns of Recife, Brazil", *Studies in Family Planning*, Vol. 36, No 1, pp. 57-70.
- Karibu C. W. et Ezech, A., 2007**, "Factors associated with sexual abstinence among adolescents in four Sub-Saharan African countries", *African Journal of Reproductive Health*, Vol. 11, No. 3, pp. 111-132.
- Karim, A. M. et al., 2003**, "Reproductive health risk and protective factors among unmarried youth in Ghana", *International Family Planning Perspectives*, Vol. 29, No. 1, pp. 14-24.
- Lalou, R. et Piché V., 2004**, "Les migrants face au sida : entre gestion des risques et contrôle social. L'exemple de la vallée du fleuve Sénégal", *Population-F*, Vol. 59, No. 2, pp. 233-268.
- Lammers, C., et al., 2000**, "Influences on adolescents' decision to postpone onset of sexual intercourse: A survival analysis of virginity among youths ages 13 to 18 years", *Journal of Adolescent Health*, Vol. 26, pp. 42-48.
- Lefranc, C., 1997**, "Des difficultés et de l'intérêt de la statistique des ménages", *Statéco*, No 87-88, pp. 53-64.

- Le Goff, J. M. et Forney, Y., 2003**, *Mise en oeuvre des modèles logistiques à temps discret avec SPSS*. Centre lémanique d'analyse des parcours et modes de vie (PaVie) et laboratoire de démographie et d'études familiales, Universités de Lausanne et de Genève, 28 p.
- Madise, N. et al., 2007**, "Is poverty a driver for risky sexual behaviour? Evidence from National surveys of adolescents in four countries", *African Journal of Reproductive Health*, Vol. 11, No. 3, pp. 83-98.
- Magnani, R. J. et al., 2002**, "Reproductive health risk and protective factors among youth in Lusaka, Zambia", *Journal of Adolescent Health*, Vol. 30, No. 1, pp. 76-86.
- Meekers, D. et Ahmed, G., 2000**, "Contemporary patterns of adolescent sexuality in urban Botswana", *Journal of Biosocial Science*, Vol. 32, No. 4, pp. 467-485.
- Miller, B. C. et al., 1997**, "The timing of sexual intercourse among adolescents: Family, peer, and other antecedents", *Youth Society*, Vol. 29, No 1, pp. 54-83
- Newcomer, S. et Udry J. R., 1984**, "Mother's influence on the sexual behaviour of their teenage children", *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 46, No 2, pp. 477-485
- Newcomer, S. et Udry J. R., 1987**, "Parental marital status effects on adolescent sexual behaviour", *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 49, No 2, pp. 235-240
- Ngom, P. et al., 2003**, "Parental presence and adolescent reproductive health among the Nairobi urban poor" *Journal of Adolescent Health*, Vol. 33, No. 5, pp. 369-377.
- Ouedraogo, C. et al., 2007**, *Les adultes face aux comportements sexuels des adolescents: difficultés et enjeux*, Occasional Report, No. 32, Guttmacher Institute, New York, 43 p.
- Ouedraogo C. et al., 2006**, *Expériences d'adolescents en santé sexuelle et reproductive au Burkina Faso*, Occasional Report, No. 20, Guttmacher Institute, New York, 73 p.
- Regnerus, M. D., et Luchies, L. B., 2006**, "The parent-child relationship and opportunities for adolescents' first sex", *Journal of Family Issues*, Vol. 27, No. 2, pp. 159-183.
- Roche, K. M. et al., 2005**, "Parenting influences on early sex initiation among adolescents: How neighbourhood matters", *Journal of Family Issues*, Vol. 26, No 1, pp. 32-54
- Rutstein, S. O. et Kiersten, J., 2004**, *The DHS Wealth Index*, DHS Comparative Reports No. 6, ORC Macro, Calverton, Maryland, 71 p.
- Rwengue, M., 2000**, "Comportements sexuels à risques parmi les jeunes de Bamenda, au Cameroun", *Perspectives Internationales sur le Planning Familial*, Numéro spécial, pp. 13-19
- Sieving, R. E. et al., 2002**, "Adolescent Sexual Behavior and Sexual Health", *Pediatrics in Review*, Vol. 23, No12, pp. 407-416
- Singer, J. D. et Willett, J. B., 2003**, *Applied Longitudinal Data Analysis: Modeling Change and Event Occurrence*, New York, Oxford University Press, 644 p.
- Swain, C. R. et al., 2006**, "The influence of individual characteristics and contraceptive beliefs on parent-teen sexual communications: A structural model", *Journal of Adolescent Health*, Vol. 38, pp. 753.e9-753.e18
- Tambashe, B. O. et Shapir, D., 1996**, "Family Background and Early Life Course Transitions in Kinshasa", *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 58, No. 4, pp. 1029-1037
- The Alan Guttmacher Institute (AGI), 2004**, "Les adolescents au Burkina Faso: Santé sexuelle et reproductive", *Recherche en Bref*, Série, No 3, 6 p.
- Thiam, M., 2004**, *Comportements sexuels à risques et sida au Sénégal*, Thèse de doctorat, Faculté des études supérieures, Université de Montréal, 147 p.
- Thornton, A. et Cambrun, D., 1987**, "The influence of the family on premarital sexual attitudes and behavior", *Demography*, Vol. 24, No 3, pp. 323-340
- Thurman, T. R. et al., 2006**, "Sexual Risk Behavior among South African Adolescents: Is Orphan Status a Factor?", *AIDS Behavior*, Vol. 10, pp. 627-635
- Udry, J. R. et al., 1995**, "Childhood precursors of age at first intercourse for females", *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 24, No 3, pp. 329-337
- Wakam, J., 1997**, "Différenciation socio-économique et structures familiales au Cameroun" in M. Pilon et al. (éds), *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, Les études du CEPED No 15, Paris, CEPED, pp. 257-277
- WHO, 2007**, *Helping parents in developing countries improve adolescents' health*, World Health Organization, Geneva, 37 p.
- Wyatt, G., et al., 1999**, "Correlates of first intercourse among women in Jamaica", *Archives of Sexual Behavior*, Vol. 28, No. 2, pp. 139-156.
- Young, E. W. et al., 1991**, "The effects of family structure on the sexual behavior of adolescents", *Adolescence*, Vol. 26, No. 104, pp. 977-986